

# Quel avenir pour les collèges de ZEP ?

Les constats et les propositions d'une jeune enseignante ayant démarré en ZEP...

**Cécile Rossard**

Enseignante d'EPS dans un collège de ZEP de la banlieue nantaise depuis la rentrée 2006, j'ai travaillé auparavant pendant cinq ans dans un collège ZEP de la banlieue parisienne. J'avais 23 ans, c'était mon premier poste. Si cette expérience d'enseignement est sans doute trop courte pour permettre une analyse fine de la situation des collèges classés ZEP, elle m'encourage cependant à me positionner et à réagir sur l'avenir de ces établissements, de leurs élèves et de leurs enseignants.

Un parcours « classique » de jeune prof ressemble à quelques étapes près au mien... CAPES (ou CAPEPS...) préparé dans sa région natale bien souvent... Epreuve du concours... Compétition, aberration, et au mieux, admission... Le voilà alors, du haut de ses 22 ans, tout fraîchement intégré à ce corps si envié de fonctionnaire de l'Éducation nationale. De belles idées en tête, plein de projets, à la fois impressionné et quelque peu excité par cette « mission » qu'il se voit attribuer.

La nomination tombe : ce sera le « 9.3 ». Il s'y attendait. Avec ses quelques points de jeune célibataire, il n'avait pas le choix. Il regarde une carte. Près de Saint-Denis. Des noms connus, ceux entendus aux infos, là où les voitures crament. Il ne veut pas voir cela. Il voit les gamins en pagailles, les petites bouilles aux sourires colorés. Il voit Paris, la capitale, là où il est allé en touriste, lorsqu'il était petit...

Bouger, s'éloigner, se dépatouiller. Une mise en suspend bien souvent. De sa vie sociale, de sa vie affective. Des cas parfois lourds que la machine des mutations n'a pas su gérer... Se débrouiller pour trouver un logement. Après quelques taudis visités dans Paris, il se résout à la banlieue, trouve des colocs. La vie d'étudiant n'est pas finie... Des frais à avancer, des loyers inconsidérés, des cautions multiples exigées, une prime d'installation qui tarde à arriver...

L'excitation est retombée, le jeune prof commence à flipper. Déraciné. Le voilà dans la cité.

Voilà le tableau du jeune prof fraîchement nommé. Un enthousiasme qui peut bien vite retomber. La débrouille et les coups de cafard. Perdu. Dans les transports, la vie de cité, l'établissement, l'agitation, une drôle de langue faite de paroles scandées sur un accent saccadé, un vocabulaire et des gestes qui lui semblent violents, et pourtant banalisés. Il débarque, la débrouille, il doit vite s'intégrer.

Ce tableau, qui n'a rien de singulier, qui n'est pas exagéré, peut sembler un peu effrayant, pas très attrayant. Et pourtant, le jeune prof, dans un coin de sa tête, avait un peu deviné...

Le récit des « néotits » de l'an passé, les échos des anciens revenus dans leur académie d'origine, après quelques années de banlieue. Les quelques cours et réflexions menées à l'IUFM. Il ne pouvait totalement ignorer ces difficultés. Il ne se sent pas forcément « prêt », mais il le sait. Et c'est donc en « partielle » connaissance de cause, que les jeunes profs, dans leur majorité, acceptent ce défi de début de carrière. Un passage obligé certes, mais une expérience à vivre aussi. Une expérience professionnelle, sociale... potentiellement très riche et porteuse. Parce qu'ils sont prêts ces jeunes profs, prêts à s'investir, à donner d'eux-mêmes, à aller vers l'autre... Il faut juste faire attention à ne pas les casser avant même qu'ils aient pu essayer.

Mon collègue de ZEP comptait 7 postes de profs d'EPS. En cinq ans, je n'ai pas côtoyé moins de 17 collègues de ma discipline... Au bout de deux ans, j'étais – à 24 ans –, la plus ancienne et la plus âgée des profs d'EPS de l'établissement ! La moyenne d'âge générale, elle, n'a jamais dépassé les 27 ans...

J'ai connu également :

- Trois principaux et cinq CPE en cinq ans...
- Des locaux en mauvais états, des soucis d'agents de service, de propreté...
- Des élèves que l'on ne cesse de stigmatiser, le niveau qui, dit-on, ne fait que baisser...
- Des anciens, profs ou élèves... qui commencent à s'essouffler...
- Des équipes, qui malgré tout, tentent de se serrer les coudes, de s'organiser.
- Des sourires, des yeux émerveillés devant la neige et la montagne encore jamais rencontrées.
- Un accueil improvisé des éternels nouveaux, des échanges à la machine à café, des soirées pour décompresser, des projets pour continuer de bosser...
- Des heures non comptées, loin des 35 heures, même annualisées.

Mais une usure, une fatigue qui commencent à gagner même les plus remontés. L'impression de maintenir une structure en équilibre précaire. Juste éviter de s'effondrer. Dans ce cadre, difficile d'avancer.

Alors un collègue et des jeunes profs en ZEP, c'est cela. Une tonne d'obstacles, et un atout : le collectif, qui, pour ces gamins, a envie de se bouger. Si je me risque à faire un petit bilan de la situation actuelle, je pourrai dire :

**Enseigner :** Un boulot par définition collectif aux missions multiples. Et pourtant, à l'heure actuelle, malgré les analyses qui vont dans le même sens, tout est encore organisé avec l'idée d'un métier solitaire, dont la fonction est d'enseigner (au mieux), de faire passer un savoir (au pire)...

**Les jeunes enseignants :** Des jeunes souvent motivés, prêts à s'investir, à bouger, à aller à la rencontre de l'autre, avec d'autres. Et pourtant, à l'heure actuelle, le jeune enseignant est un pion anonyme dans une machine à mutation, puis un pion de plus dans un établissement où tout est constamment en chantier. On compte sur son énergie des premières années, puis l'élimination se fait d'elle-même. Ils nous ont à l'usure. Nous laissons nos places, un peu désabusés. De nouveaux pions vont arriver. On en restera à un passage obligé.

**Les élèves :** Des jeunes très demandeurs, très « sollicitants », et très reconnaissants. Le collègue est souvent pour eux l'un des seuls repères de leur quotidien. Il le teste dans tous les sens, lui font « subir » tout ce qu'ils ne peuvent exprimer ailleurs, haine, affection, autorité, défoulement, épanouissement, mots, maux, liens sociaux...

Et pourtant, à l'heure actuelle, l'élève est soit vu comme étant a priori porteur du « métier d'élève », venu au collège pour apprendre dans le respect des autres. L'éducation se fait en famille, et l'épanouissement artistique, corporel, social... se fait dans des associations... Illusion... Ou bien il peine à accéder à la nomination même d'élève, puisque directement classé comme racaille, banlieusard, futurs chômeurs (au mieux), délinquants (au pire). Dans ce cas, on baisse les bras, l'école ne peut rien pour ces cas là.

**Les collèges :** Des lieux de vie très forts pour les gamins, y compris, et peut-être surtout, ceux des cités. En vacances, ils y reviennent, les parents appellent... Des lieux de vie très forts pour les jeunes profs, y compris, et peut-être surtout ceux des cités.

Et pourtant, à l'heure actuelle, les collèges se résument trop souvent à des structures mal entretenues, isolées des autres collectivités, uniquement pensées en terme de classe dans une salle (au mieux), et de profs dans une salle (au pire).

**Du haut de mes quelques années d'ancienneté, la prof d'EPS se met à l'eau et ose lancer quelques idées :**

*Un contrat pour un projet :*

- Un poste sous forme de contrat : « je sais où je vais, je peux même choisir dans la mesure du possible avec qui, et je sais que j'y reste pour une période donnée (5 ans par exemple), et que après, quoi qu'il arrive, je pourrais choisir d'enseigner ailleurs ». Et il ne s'agit pas seulement de garantir un nombre de points suffisants pour changer d'académie (en général, nous pouvons à peu près tous accéder à l'académie de notre choix au bout de cinq ans avec les bonifications actuelles), mais de garantir une mutation dans le département de son choix (cela change énormément la donne !).

De telles mesures favoriseraient il me semble, d'une part, des mutations vécues plus « positivement » par les jeunes profs, et d'autre part, un investissement plus conséquent et sans doute sur du plus long terme. Il est en effet très difficile de s'investir lorsque l'on ne sait jamais de quoi l'an prochain sera fait en terme de bonification, de points, de mutations... le premier réflexe est alors de « fuir » avant que cela ne soit plus possible...

- Un accueil dès juin dans l'établissement. Le principe du TZR nommé fin août n'est pas acceptable. Un tel changement de vie doit se préparer, s'anticiper un minimum. Tout est remis en cause, de la vie familiale à la vie professionnelle, un minimum de précautions et d'accompagnement semble la moindre des choses à exiger. Le jeune prof pourrait être accueilli par les équipes et l'administration courant juin. Il repartirait en vacances avec toutes les informations en main pour anticiper sa prise de fonction, trouver son logement... Il n'est pas normal que la plupart d'entre nous aient découvert au milieu du trimestre telles ressources qui nous auraient bien aidés pour les premiers cours...

- Un accompagnement lors de la première année comme cela a été envisagé dernièrement me paraît intéressant. Cependant, cet accompagnement doit, il me semble, être envisagé au sein même de l'établissement par une sorte de « tutorat », et/ou être envisagé sous la forme de regroupement restreint de jeunes profs de 3-4 établissements de la commune considérée. L'expérience a montré que des formations ponctuelles en IUFM la première année (ce qui avait été proposé pour les PEP4) ne sont pas très bien accueillies par les jeunes profs, car trop souvent loin de leurs préoccupations immédiates. De la même façon, l'intervention dans l'établissement d'un enseignant ou formateur extérieur, bien que potentiellement intéressante, est souvent mal perçue. Elle doit dans tous les cas être pensée, préparée...

- Une valorisation pour un poste en ZEP sur « x » années. Valorisation en terme par exemple d'avancement d'échelons, ou de trimestres de cotisation pour la retraite... Passer cinq années en ZEP n'engendre pas la même fatigue que passer cinq années en centre ville d'une grande agglomération. Il serait temps de ne plus fermer les yeux là-dessus. Ce n'est pas le même métier !

*Des moyens pour assumer toutes nos missions : d'enseignement, d'éducation et de formation, dans un travail par définition collectif.*

- Peut-être aller au-delà de quelques résistances au sein même de la profession, et proposer que les enseignants en ZEP fassent une ou deux heures hebdomadaires en moins face aux classes, mais 2 ou 3 heures de travail d'équipe dans l'établissement, au moins que cette mesure soit possible pour les volontaires. P. Meirieu dans ces 13 propositions pour l'école va dans ce sens lorsque'il propose « *aux enseignants du second degré volontaires de transformer une partie de leurs heures de cours en heures d'encadrement pédagogique, selon un ratio de 1 à 2 afin de participer à l'accompagnement des élèves et à la mise en œuvre du projet d'établissement* ».

- Des effectifs réellement compris entre 20 et 22 élèves par classe. La différence avec des classes de 25 est réelle. Ne pas ignorer que même si la réglementation actuelle spécifie 24 élèves par classes en ZEP, ces effectifs réels sont souvent dépassés. En effet, il suffit d'une classe à projet d'effectif moindre (comme 18 par exemple) pour gonfler les effectifs des autres classes, sans parler des nombreux élèves qui arrivent en cours d'année (arrivant souvent d'autres pays et parfois non francophones).

- Une réelle prise en compte des compétences méthodologiques nécessaires aux élèves pour apprendre et s'épanouir au collège. Par exemple, généraliser en sixième au moins une heure de travail méthodologique lié à l'organisation du travail, de l'emploi du temps... lié à la lecture d'un énoncé, à la gestion du temps... Etre collégien ne s'improvise pas ! Et bien sûr il est nécessaire que ces heures soient incluses aussi bien dans leur emploi du temps, que dans ceux des profs. Ceci n'est pas un travail annexe, « en plus » des matières dites fondamentales, c'est un préalable.

- Des moyens horaires, matériels et humains pour les projets. Les jeunes profs ne sont pas à l'affût des heures supplémentaires. Bien souvent au contraire, ils se concertent pour les refuser collectivement. Mais par contre, ils commencent à en avoir assez de toujours donner du temps personnel, sans aucune reconnaissance (pas même symbolique). Tout investissement paraît « aller de soi », « ils sont jeunes, bien souvent n'ont pas de contraintes familiales, ça ne les gêne pas ! ». Je prendrai l'exemple d'un projet de séjour à la montagne avec les élèves. Une semaine au ski, 7 jours sur 7 avec les élèves, et pour seule remarque au retour « alors, c'était bien les vacances ? ». Cela peut sembler anecdotique, mais quelle autre profession ne fait aucune différence entre une semaine de 20h00 et une semaine de 168 heures. Quelle autre profession ne reconnaît pas le travail de nuit, la responsabilité de jeunes 24h sur 24 sur les pistes, dans les dortoirs..., qui est prêt à prendre ce genre d'initiative, de responsabilité, qui implique de nombreuses démarches en amont, et peu de reconnaissance en aval ? Qui ? Les jeunes profs. Les plus anciens ne partent plus, « c'est trop de boulot »...

### *Des espaces pour travailler et grandir*

- Un suivi réel de la propreté et de l'état des locaux et des cantines. Il est urgent dans ces milieux de s'assurer de ces principes de bases. Le niveau d'insalubrité des immeubles et tours de la cité ne doit pas servir d'exemple...

Notre rôle est de leur donner envie d'aller à l'école, et de leur montrer le respect qui leur est dû.

- Des espaces d'accueil au sein de l'établissement : pour les profs. Le seul lieu actuel est la salle des profs et quelques salles dit « labo », grappillées au prix de négociations ardues...Il serait justifié de bénéficier d'une salle de réunion, de travail personnel (avec des ordinateurs), de détente... Les profs passent de nombreuses heures au collège, et une grande partie du travail s'avère parfois inefficace ou du moins très long du simple fait de ne pas bénéficier de lieux appropriés à ces tâches (essayez de corriger des copies dans une salle des profs, constamment dérangé par des collègues, des élèves !)... Pour les élèves. Il est très rare que ceux-ci disposent d'espaces propres. Il serait intéressant de leur proposer une salle de repos, de travail (les permanences sont souvent des lieux bondés où il est absolument impossible de travailler...), un CDI assez grand avec deux documentalistes ce qui permettrait de proposer simultanément des activités différentes, des salles pour les clubs (photos, échecs, théâtre, sport, journal...)... Pour les parents. Le minimum serait une salle prévue pour les recevoir. J'ai vécu cinq années, à recevoir les parents entre deux portes, dans un couloir, où au milieu du foutoir de la salle des profs. Les parents sont en outre demandeurs de lieux d'information et de discussion... Des lieux ou espaces pour exposer le travail des élèves, sous toutes leurs formes, le valoriser, le montrer. Dans le collège, dans la ville...

Cela peut sembler un peu utopique et « annexe », genre « lorsque l'on n'aura plus que cela à régler, ça ira... », mais je pense sincèrement que de telles mises en œuvre peuvent changer la vie d'un établissement et l'épanouissement et les apprentissages des élèves

### *Des ouvertures, des partenariats : le collège comme un lieu de vie dans la ville*

En premier lieu, il conviendrait de développer encore davantage les liaisons école élémentaire-collège, et collège-lycée. Des partenariats peuvent être mis en place pour un travail sur les compétences à acquérir, un ajustement de nos attentes par rapport au vécu des élèves, à leurs habitudes de travail... Même si la rupture, ne serait-ce que symbolique reste importante je crois, il convient de faciliter l'intégration des élèves.

Des visites sont déjà organisées, mais gagneraient à être développées, en envisageant peut-être au-delà de la visite, un travail commun entre troisième-seconde...En outre des élèves des « grandes classes » pourraient être « tuteurs » des plus petits arrivant d'un autre établissement, au moins le premier trimestre...

Cette ouverture passe également par des partenariats plus lisibles, plus évidents à mettre en place avec les collectivités. Les enseignants devraient constamment être informés, voire conviés aux différentes manifestations sportives et culturelles de la commune. En outre, les possibilités de transports urbains, de salle de spectacle à disposition...existent et sont trop peu exploitées du fait de la méconnaissance de ces possibilités, et/ou de la

lourdeur des démarches pour en disposer. En EPS, on y gagnerait par exemple pour promouvoir des activités que les élèves pourraient ensuite pratiquer dans la commune. Connaître les clubs, les entraîneurs, leur faire découvrir la danse, le théâtre... sont des aspects du métier important dans ces milieux. Fonctionner en réseaux avec les adultes de la cité, et provoquer les ouvertures.

Il serait intéressant de profiter d'éventuels jumelages avec des villes de montagnes, ou proches de la mer, avoir par exemple une structure d'accueil propre pour le collège (les primaires peuvent en avoir), ce qui nous économiserait (au sens propre et figuré) les nombreuses démarches et dépenses pour trouver un lieu d'accueil chaque année...

### *Des personnes qualifiées pour nous aider, pour travailler avec nous*

Dans chaque établissement :

- Deux CPE pour les collèges de plus de 300 élèves paraît un minimum. Les CPE doivent assurer un grand nombre de fonctions, sont sans cesse sollicités par les enseignants d'un côté et les élèves de l'autre. Il s'en trouvent souvent débordés et doivent souvent opérer un choix entre le travail « administratif » (de suivi des absences...) et le travail de « suivi des élèves » (entretiens, régulations, concertation d'équipe...).

- Une infirmière à temps plein : Il est impossible de continuer à ne pouvoir être malade que le mardi et le jeudi ! Quand on connaît tous les problèmes de santé, de malnutrition... et les symptômes psycho-somatiques de ces populations. Une réelle éducation à la santé, sur l'alimentation, les MST...est indispensable.

- Une assistante sociale, présente elle aussi à plein temps, connaissant les élèves et les structures.

- Un ou deux éducateurs et/ou « psy » au sein de l'établissement dans des bureaux isolés...Actuellement, la plupart des problèmes « atterrissent » dans l'oreille des surveillants, assistants d'éducation, CPE ou autres enseignants qui au mieux écoutent, accompagnent, relaient... au pire, renchérisent dans le rôle de grands frères des cités. Ne pas laisser des gamins porter seuls des situations familiales très lourdes. Ne pas laisser seul l'adulte à qui l'élève a bien voulu se confier. Des professionnels doivent pouvoir les relayer.

Ces propositions ou idées sont peut-être saugrenues et/ou utopiques... Elles sont dans tous les cas, le fruit de ma réflexion après une expérience de 6 ans dans des collèges classés ZEP. Et elles me paraissent indispensables si l'on veut donner de réelles chances à ces élèves, et aux jeunes profs qui en ont la charge.

La population scolaire évolue, il ne faut pas le nier. Les attentes envers l'école n'ont jamais été aussi fortes je crois, et il ne faut pas l'ignorer. Les jeunes profs sont toujours aussi motivés, il faut leur donner des moyens pour travailler ! La revalorisation salariale est une première évidence si l'on souhaite maintenir le renouvellement des enseignants, et ne pas voir s'effondrer trop vite ceux en poste... Mais il ne faut pas s'arrêter là. Nous faisons avant tout ce boulot pour les élèves. Et si nous ne disposons pas des moyens pour prétendre les aider dans leur développement et leurs apprentissages, nous allons baisser les bras.